Une femme morte ou évanouie, enveloppée dans un grossier manteau, gisait à terre.

Elle essaya de la soulever dans ses bras, mais la femme ne donna aucun signe d'existence, et Alice la laissa retomber.

—Je ne puis cependant l'abandonner, pensait-elle en se penchant afin de chercher si elle ne surprendrait pas un souffle de vie ; morte ou vivante, elle ne doit pas rester ici.

Et pendant qu'Alice était livrée à ces réflexions, la femme fit un mouvement. Alice jeta un cri, un cri de joie et de bonheur dans lequel son âme avait passé tout entière.

Nous n'expliquerons point comment elle parvint à la ranimer et à rappeler en elle l'existence à demi éteinte ; nous dirons seulement qu'après trois quarts d'heures de soins, de fatigue et de marche à travers les montagnes, et par une pluie battante et un vent violent, Alice et la pauvre femme entrèrent dans la maison de madame Warner.

Toute deux traversèrent lentement la petite cour sans rencontrer personne, mais Alice était si inquiète, qu'elle ne remarqua rien ; puis elles montèrent péniblement l'escalier, et parvinrent au salon.

Alice soutenait l'inconnue, elle la conduisit près d'un canapé et la força de s'asseoir.—Et, quand elle fut assise, elle lui demanda comment elle se trouvait.

—Moins mal, répondit-elle d'une voix faible.

—Elle voulut se débarrasser de son manteau.

—Gardez-le, ajouta Alice ; vous êtes glacée ; mais prenez courage, je vais appeler.

—Jacques ! Loui e ! cria-t-elle.

—Ainsi, vous vouliez mourir, continua-t-elle tristement ;—vous êtes donc bien malheureuse ?

—Oh ! Oui, murmura la pauvre femme ; et sans vous demain l'on m'eût trouvée morte... mais laissez-moi vous remercier d'abord.

—Comme vos mains sont froides ! murmurait Alice : placez-les dans les miennes, je vous les réchaufferai.

Et elle prit ses mains à demi-gelées et les réchauffa avec son haleine.

—Dieu vous bénira, mademoiselle, car vous êtes bonne et miséricordieuse.

—Personne ne viendra donc ! dit Alice en se retournant avec inquiétude vers la porte.

Elle se disposait à appeler, quand elle entendit monter rapidement l'escalier ; elle courut, et se trouva en face de madame Warner, pâle, échevelée et les yeux hagar.

—La voilà ! la voilà ! s'écria sa mère en se jetant dans ses bras.

—Mais qu'as-tu donc ? comme tu-es pâle, mère ! tes vêtements sont ruisselants de pluie ; d'où donc viens-tu ?

Pour toute réponse, madame Warner la pressa de nouveau sur son cœur et murmura d'une voix éteinte : Mon enfant ! mon enfant !

—Accours, mère, accours, dit Alice en se dégageant de ses bras : voici une pauvre femme qui s'était égarée au milieu des montagnes, et que je t'ai amenée.

—Que tu m'as causé d'inquiétudes ! répondit madame Warner d'une voix pleine de tendres reproches.

—Vois cette femme : je l'ai sauvée, interrompit-elle tout bas : m'en veux-tu encore ?

—Non, ma fille, non.

Et pendant ce court dialogue l'inconnue s'était soulevée avec effort, et avait prêté une oreille attentive ;—et tout son sang avait bouillonné, et son visage pâle était devenu plus pâle encore.—Puis elle était retombée de faiblesse ou d'étonnement sur ce canapé.

Alice cependant entraînait sa mère, et quand elle fut auprès de la pauvre femme dont la figure était en partie recouverte par son manteau, elle lui prit doucement les mains.

—Tiens, regarde, mère, comme ses mains sont bleues, dit Alice.

Madame Warner s'approcha, et l'inconnue, par un violent effort, se dressa presque debout, retira le capuchon qui lui cachait le visage, et la regarda fixement ; madame Warner la regardait aussi en ce moment ; leurs yeux se rencontrèrent, et toutes deux reculèrent de stupeur et ne purent prononcer un mot.

—Qu'as-tu donc, mère ? dit la jeune fille : ton visage est devenu aussi pâle que le sien, tes mains aussi froides que les siennes.

L'inconnue regardait toujours madame Warner ; et, rassemblant toutes ses forces, elle tira du fond de sa poitrine une seule parole ; mais cette parole glaça d'épouvante la malheureuse mère.

—Enfin ! murmura-t-elle épuisée.

—Ce n'est rien, répondit madame Warner à Alice qui l'examinait avec inquiétude :—mais laisse-moi seule.

Alice l'examinait toujours.

—Et pourquoi, ma mère ?...

Marguerite s'était replacée sur le canapé, et ses yeux se plongeaient sur Alice debout devant elle, et madame Warner la suivait du regard.

—Laisse-moi ! répéta-t-elle ; va-t'en.

Alice surprise se retira lentement.

—Qu'est-ce que tout cela signifie ? pensait-elle.

Et comme elle ouvrait la porte et allait sortir madame Warner fit un mouvement pour s'élançer vers elle ; mais Marguerite se leva tout à coup, et la saisit au bras.

—Vous ne partirez pas, dit-elle.

—Mais vous resterez ici, répliqua la mère.

—Je resterai, répondit Marguerite.

Madame Warner dit adieu de la main à Alice, qui referma la porte,

Les deux femmes étaient en présence.

Elles demeurèrent plusieurs minutes sans prononcer un mot, Marguerite regarda madame Warner qui, debout devant elle comme un coupable devant son juge, baissait les yeux.

Marguerite, à qui le ressentiment avait rendu les forces et le courage, rompit le silence.

—Vous n'osez pas me regarder, madame ? dit-t-elle.—Une mendiante vous fait donc baisser les yeux, à vous qui êtes riche, à vous qui êtes dans votre maison ?

Madame Warner ne répondit pas.

—Vous ne répondez pas, continua Marguerite toujours irritée ; vous craignez de me répondre ; et cependant je suis chez vous ! Que ne me faites-vous donc chasser par vos gens, —puisque vous en avez ! —Après ce que vous m'avez déjà fait, il ne vous reste plus que cela à faire !

(A CONTINUER.)